

Jean-Pierre Poussou
& Isabelle Robin-Romero (dir.)

Histoire des familles de la démographie et des comportements

en hommage à Jean-Pierre Bardet

Préface de Pierre Chaunu, membre de l'Institut

ISBN : 979-10-231-2610-5



PUPS

Articles en versions numériques (PDF) :

Jean-Pierre Poussou & Isabelle Robin-Romero (dir.) · Histoire des familles, de la démographie et des comportements. En hommage à Jean-Pierre Bardet	979-10-231-2579-5	II Vincent Gourdon · La mobilisation symbolique de la parenté à travers le témoignage au mariage civil : Samoisi-sur-Seine (Seine-et-Marne) au XIX ^e siècle	979-10-231-2613-6
Pierre Chauau · Pour Jean-Pierre Bardet	979-10-231-2580-1	II Cyril Grange · La photo de l'éclipse de 1912 – Itinéraires croisés de trois familles de la bourgeoisie juive parisienne : les Hadamard, les Bruhl et les Zadoc-Kahn	979-10-231-2614-3
Christian Philip · Jean-Pierre Bardet et l'administration de l'enseignement supérieur et de la recherche	979-10-231-2581-8	II Maurice Gresset · L'hérédité dans les familles parlementaires comtoises, XVI ^e -XVII ^e siècles et les baux à custodinos, XVIII ^e siècle	979-10-231-2615-0
Jean-Pierre Poussou · Notre collègue et ami : Jean-Pierre Bardet	979-10-231-2582-5	II Muriel Jeorger · L'école de l'Hôpital des Enfants malades sous la Monarchie de Juillet	979-10-231-2616-7
Fabrice Boudjaaba & Marion Trevisi · Jean-Pierre Bardet, directeur de thèse	979-10-231-2583-2	II Christiane Klapisch-Zuber · Écritures privées et démographie chez les marchands et notaires de Florence et Bologne, XV ^e siècle	979-10-231-2617-4
Cyril Grange & Jacques Renard · Les enquêtes de démographie historique de Jean-Pierre Bardet	979-10-231-2584-9	II Jean-Marc Moriceau · Les enfants dévorés par les loups dans la France moderne (1590-1820)	979-10-231-2618-1
Jean-Pierre Bardet, Curriculum Vitæ	979-10-231-2585-6	II Alfred Perrenoud · « Tous parents ou presque », endogamie, parenté et alliances dans un village alpin : Sarreyer	979-10-231-2619-8
I Gérard Béaur · Trop de stratégie ? Transmission, démographie et migration dans la Normandie rurale du début du XIX ^e siècle (Bayeux, Domfront, Douvres, Livarot)	979-10-231-2586-3	II Jean-Pierre Poussou · L'histoire méconnue d'un couple royal : Louis XVI et Marie-Antoinette	979-10-231-2620-4
I Alain Bideau, Guy Brunet · Les jumeaux : étude historique et démographique à partir d'un exemple régional (XVII ^e -XIX ^e siècles)	979-10-231-2587-0	II Katia de Queiros Mattoso · Familles et systèmes de parenté à Salvador de Bahia (Brésil) au XIX ^e siècle	979-10-231-2621-1
I Dominique Bourel · Johann Peter Süssmilch et la naissance de la démographie en Prusse	979-10-231-2588-7	II Isabelle Robin-Romero, Marion Trevisi · L'assistance aux enfants à Paris, XVI ^e -XVIII ^e siècles	979-10-231-2622-8
I Philippe Cibois · Le nouvel avenir d'un ancien : le graphique triangulaire	979-10-231-2589-4	II Catherine Rollet · Le journal d'un père pendant la Première Guerre mondiale	979-10-231-2623-5
I Pierre Darmon · La catastrophe démographique algérienne de 1866-1868	979-10-231-2590-0	II Alain Tallon · « Père et mère honoreras » : quelques commentaires catholiques du quatrième commandement au XVI ^e siècle	979-10-231-2624-2
I Jean-Pierre Gutton · Matrones, chirurgiens et sages-femmes dans la généralité de Lyon (XVII ^e -XVIII ^e siècle)	979-10-231-2591-7	II Agnès Walch · Ego-documents et réseaux familiaux : l'exemple de la famille Ricard sous le règne de Louis XV	979-10-231-2625-9
I Steve Hackel · Effondrement d'une communauté et reconstitution des familles : l'étude de la mortalité et la fécondité des Indiens de Californie durant la période coloniale	979-10-231-2592-4	III Philip Benedict · Deux regards catholiques sur les premières guerres de religion à Rouen	979-10-231-2626-6
I Césary Kulko · La Famille en Pologne aux XVI ^e -XVIII ^e siècles : Essai de caractérisation des structures démographiques et sociales	979-10-231-2593-1	III Jacques Bottin · Apprendre au large et entre soi : la formation des négociants rouennais autour de 1600	979-10-231-2627-3
I Hervé Le Bras · Morphologie des migrations	979-10-231-2594-8	III Fabrice Boudjaaba · La fieffe normande : cycle de vie et usages d'une spécificité du droit coutumier de la propriété à la fin de l'Ancien Régime	979-10-231-2628-0
I Simon Mercieca · Introduction à la Démographie Historique maltaise : Une vue générale des sources et des documents conservés dans les archives	979-10-231-2595-5	III Denis Cruzet · La question du millénarisme et « l'esprit du capitalisme »	979-10-231-2629-7
I Michel Oris, Olivier Perroux · Les catholiques dans la Rome calviniste. Contribution à l'histoire démographique de Genève (1816-1843)	979-10-231-2596-2	III Anne Fillon · La parole au village ou les apports imprévus d'un manuscrit	979-10-231-2630-3
I Daniel Paul · Mortalité et structure familiale chez les métayers bourbonnais	979-10-231-2597-9	III Alain Gérard · Le philanthrope, la Vendée et la Révolution : Jean-Gabriel Gallot (1744-1794)	979-10-231-2631-0
I Jacques Renard · Approches techniques de la mesure des flux matrimoniaux	979-10-231-2598-6	III Pierre Gouhier · Les « sépultures » des Valois et des Bourbons	979-10-231-2632-7
I David Robichaux · Démographie historique des Indiens du Mexique : défis et promesses de la méthode de reconstitution de familles	979-10-231-2599-3	III Jean-Pierre Kintz · La création du premier hebdomadaire – 1605	979-10-231-2633-4
I Marc Venard · Les délais de baptême dans une paroisse de l'Uzège, au milieu du XVI ^e siècle	979-10-231-2600-6	III François Lebrun · Éducation de prince sous Louis XIV : le Grand dauphin	979-10-231-2634-1
II Scarlett Beauvalet · Les enfants de Port-Royal : le destin des enfants nés et abandonnés à la Maternité de Paris dans la première moitié du XIX ^e siècle	979-10-231-2601-3	III Jean-Paul Le Flem · L'Espagne, les Espagnols et la Bretagne au XVI ^e siècle	979-10-231-2635-8
II Lucien Bély · Une famille comme les autres ? Louis XIV et les siens	979-10-231-2602-0	III Francine-Dominique Liechtenhan · Le servage, talon d'Achille de l'autocratie russe ? Un sujet à controverser dans les années 1740 à 1760	979-10-231-2636-5
II Yves-Marie Bercé · Réflexions historiques sur les enfants sauvages	979-10-231-2603-7	III Michel Nassiet · Parenté et mentalités d'après les sources criminelles	979-10-231-2637-2
II Alain Blum, Irina Troitskaia, Alexandre Avdeev · Prénommer en Russie orthodoxe – une pratique particulière	979-10-231-2604-4	III Claude Quélet · Une chasse aux faux-sorciers à la fin du règne de Louis XIV	979-10-231-2638-9
II Patrice Bourdelais, Michel Demoner · Familles monoparentales et recomposées : veuvage et remariage au Creusot (1836-1866)	979-10-231-2605-1	III François-Joseph Ruggiu · L'identité bourgeoise en milieu urbain à travers les demandes d'exemptions de la garde à Amiens au XVIII ^e siècle	979-10-231-2639-6
II Serge Chassagne · Une famille de maîtres de forges catholiques de la région lyonnaise : les Prénat (XIX ^e -XX ^e siècle)	979-10-231-2606-8	III David Troyansky · La famille, la retraite et la magistrature française post-révolutionnaire	979-10-231-2640-2
II François Cruzet · La vie familiale des premiers industriels britanniques	979-10-231-2607-5	III Denise Turrel · La naissance de la « rude coutume » du bonnet vert à la fin du XVI ^e siècle	979-10-231-2641-9
II Gérard Dellile · Les filles uniques héritières	979-10-231-2608-2	III Andrzej Wyczański · Le marché des exploitations agricoles ou la mécanique socio-démographique à la campagne aux XVI ^e et XVII ^e siècles : le cas polonais	979-10-231-2642-6
II Dominique Dinet · Familles nombreuses et engagement religieux (XVII ^e -XVIII ^e siècles)	979-10-231-2609-9	III Anne Zink · La valeur du travail sous l'Ancien Régime : Coutumes et pratique	979-10-231-2643-3
II Olivier Faron · Hygiène, santé, mortalité dans les chantiers de jeunesse de la Seconde Guerre mondiale	979-10-231-2610-5	III André Zysberg · Un audit rétrospectif : l'analyse du budget des galères de France entre 1669 et 1716	979-10-231-2644-0
II Antoinette Fauve-Chamoux · Comment, en Europe, transmettre les biens de famille aux enfants ?	979-10-231-2611-2		
II Jean-Marie Gouesse · 1938. L'inceste et la guerre. Mariage entre alliés dans la ligne directe	979-10-231-2612-9		

HISTOIRE DES FAMILLES



CENTRE ROLAND MOUSNIER

collection dirigée par Jean-Pierre Poussou et Jean-Pierre Bardet

DERNIÈRES PARUTIONS

- Ville et violence dans la Grande-Bretagne victorienne (1840-1914)*
Philippe Chassaing
- Le livre maritime au siècle des Lumières. Édition et diffusion des connaissances maritimes (1750-1850)*
Annie Charon, Thierry Claerr & François Moureau (dir.)
- Des Français outre-mer*
Maria Romo-Navarrete & Sarah Mohamed-Gaillard (dir.)
- Ruptures de la fin du XVIII^e siècle. Les villes dans un contexte général de révoltes et révolutions*
Jean-Pierre Poussou & Michel Vergé-Franceschi (dir.)
- Commerce et prospérité. La France au XVIII^e siècle*
Guillaume Daudin
- Monarchies, noblesses et diplomaties européennes*
Mélanges en l'honneur de Jean-François Labourdette,
Jean-Pierre Poussou, Roger Baurly & M.-Ch. Vignal-Souleyreau (dir.)
- Au plus près du secret des cœurs ? Nouvelles lectures historiques des écrits du for privé*
Jean-Pierre Bardet & François-Joseph Ruggiu (dir.)
- La Société de construction des Batignolles. Des origines à la Première Guerre mondiale (1846-1914)*
Rang-Ri Park-Barjot
- Transferts de technologies en Méditerranée*
Michèle Merger (dir.)
- Industrie et politique en Europe occidentale et aux États-Unis (XIX^e et XX^e siècles)*
O. Dard, D. Musiedlak, É. Anceau, J. Garrigues, D. Barjot (dir.)
- Maisons parisiennes des Lumières*
Youri Carbonnier
- Les Idées passent-elles la Manche Savoirs, représentations, pratiques (France-Angleterre, X^e-XX^e siècles)*
Jean-Philippe Genet & François-Joseph Ruggiu (dir.)
- Les Sociétés urbaines au XVII^e siècle Angleterre, France, Espagne*
Jean-Pierre Poussou (dir.)
- Noms et destins des Sans Famille*
Jean-Pierre Bardet & Guy Brunet (dir.)
- Les orphelins de Paris*
Enfants et assistance aux XVI-XVIII^e siècles
Isabelle Robin-Romero
- L'individu et la famille dans les sociétés urbaines anglaise et française (1720-1780)*
François-Joseph Ruggiu

Jean-Pierre Poussou & Isabelle Robin-Romero (dir.)

Histoire des familles, de la démographie et des comportements

en hommage à Jean-Pierre Bardet

Préface de Pierre Chaunu, de l'Institut



Cet ouvrage est publié avec le concours
du Centre Roland Mousnier, de l'École Doctorale
d'Histoire moderne et contemporaine et du Conseil Scientifique
de l'Université Paris-Sorbonne

Les Mélanges offerts à Jean-Pierre Bardet ont été rassemblés
et mis au point par l'équipe suivante d'amis et d'élèves :

Jean-Pierre Poussou, Isabelle Robin-Romero, Cyril Grange,
Olivier Faron, Scarlett Beauvalet, Jacques Renard, Fabrice Boudjabaa,
Marion Trevisi, Thierry Claeys, Philippe Evanno.

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

ISBN de l'édition papier : 978-2-84050-523-5.
Maquette et réalisation : Compo-Méca s.a.r.l. (Mouguerre-64990)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren
© Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2007

Adaptation numérique : Emmanuel Marc DUBOIS (Issigeac)
© Sorbonne Université Presses, 2022

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris
tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

DEUXIÈME PARTIE

Familles, enfants et société

HYGIÈNE, SANTÉ, MORTALITÉ DANS LES CHANTIERS DE JEUNESSE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Olivier Faron

Professeur à l'Université Paris-Sorbonne, Directeur de l'ENS de Lyon

Créés pendant l'été 1940 sous la houlette du général La Porte du Theil, qui en devient le commissaire général, les chantiers de jeunesse visent à assurer une formation originale. Il s'agit d'encadrer ou mieux de former les jeunes hors de toute dimension militaire, désormais proscrite. Des groupements sont ainsi organisés en zone libre pour accueillir les hommes de 20 ans. La finalité éducative profonde des chantiers de jeunesse inclut une attention très significative portée à l'hygiène. Des campagnes y sont par exemple consacrées, notamment durant l'été ou l'automne 1942.

Les chantiers doivent devenir un modèle d'éducation des jeunes et la santé en constitue sans conteste un très bon indicateur, voire un fer de lance. Cela explique l'intérêt qu'y portent les hauts dignitaires du régime. Le 11 juillet 1942, le docteur Grasset, secrétaire d'état à la famille et à la santé, effectue ainsi une visite officielle des chantiers de jeunesse¹. Il inspecte avec soin une école d'auxiliaires sociales ou l'infirmerie-hôpital du groupement 42. Il se rend au service de santé du commissariat général avant d'assister personnellement aux opérations d'incorporation des jeunes recrues, dont une large partie a une dimension médicale : des examens les plus divers aux radiographies ou aux vaccinations.

L'hygiène, et au-delà la santé des jeunes des chantiers, représentent donc des questions cruciales. D'abord par les inquiétudes que provoque au sein de la population une institution originale. À ces préoccupations des familles vont répondre l'attention des dirigeants des chantiers. En définitive, au-delà du comment se pose surtout la question du résultat. De quelle manière une institution comme les chantiers a-t-elle porté les préoccupations hygiénistes en période de guerre ? A-t-elle surtout relevé avec succès le défi d'offrir aux jeunes des conditions favorables, voire stimulantes, pour leur affirmation personnelle ?

¹ Arch. nat., AJ³⁹ 83.

Les commissions de contrôle postal permettent d'appréhender l'impression générale causée par les chantiers de jeunesse et donc de comprendre comment les proches sont sensibilisés aux conditions de vie établies par une institution que l'on connaît généralement mal, voire pas. Un sondage du 18 mars 1942 portant sur le groupement n° 10 – en l'occurrence sur les chantiers de Saint-Laurent-du-Pont (Isère) – montre que sur 145 lettres lues, l'hygiène n'est toutefois que le neuvième thème cité : deux lettres en parlent en bien et quatre en mal. Le même type d'enquête est mené au milieu du mois de juillet 1942 au sujet du groupement n° 3 de Bourg. Sur 2 124 lettres lues, 29 parlent d'hygiène – 6 en bien et 23 en mal – alors que 296 abordent le thème, naturellement plus prégnant, de la nourriture.

434

Dans certains cas, toutefois, l'hygiène s'impose comme l'une des préoccupations majeures. Le contrôle postal daté du 26 mai 1942 envisage 987 courriers du groupement n° 30 de Saint-Pé-de-Bigorre. 251 parlent d'hygiène : 203 en mal et 48 en bien. Dans le cas des 535 lettres lues, toujours au printemps 1942 et émanant du groupement n° 23 de Saint-Pons, 176 mentionnent l'hygiène et d'ailleurs toutes en mal : il s'agit du cinquième thème après la nourriture (418), l'habillement (312), le cantonnement (215) et le travail (214). Au-delà du quantitatif, il s'agit toutefois de décrypter les impressions.

Un certain nombre de missives présentent un bilan plutôt positif, à l'image de cette lettre du 5 mai 1942 : « Vous pensez bien que la santé est toujours excellente et que le moral est formidable »². Plusieurs causes à cette satisfaction, dont la légèreté de l'activité : « Je suis en bonne santé et ce n'est pas le travail que je fais qui va me rendre malade »³. Mais cette bonne santé est imputée aussi, plus ou moins directement, à l'efficacité de l'encadrement médical. C'est le cas d'un courrier du 21 mai 1942 : « Ne vous inquiétez pas pour moi, ici j'ai tous les soins voulus, il y a tout ce qu'il faut, docteur, infirmières, médicaments, et puis je peux avoir une permission de convalescence »⁴. Efficacité directe ou indirecte, suite à des prescriptions se rapportant à la vie quotidienne, comme en témoigne une lettre du 4 mai 1942 : « Notre nourriture s'est améliorée depuis que le docteur a fait prévaloir son avis. La radioscopie et le pesage ayant révélé un affaiblissement sensible et croissant chez les jeunes, surtout depuis leur incorporation, le service médical nous a fait obtenir une nourriture qui si elle n'est pas plus abondante, est du moins beaucoup plus nutritive »⁵.

2 Arch. nat., AJ³⁹ 76.

3 Lettre du 23 juin 1942 : Arch. nat., AJ³⁹ 76.

4 Arch. nat., AJ³⁹ 76.

5 *Ibidem*.

Toutefois, c'est généralement un commentaire beaucoup plus mitigé qui caractérise le courrier provenant des chantiers de jeunesse. Reprenons l'une de ces missives concernant le groupement 10 en mars 1942 : « L'état sanitaire est satisfaisant, cependant l'hygiène laisserait à désirer, notamment au Camp des Échelles, où, l'unique fontaine serait située à 400 mètres des baraques. Cent soixante Jeunes doivent y aller faire leurs ablutions, et laver leurs gamelles. Beaucoup n'y vont pas. Un correspondant écrit que sur les 20 types de sa baraque, 3 seulement s'y rendent régulièrement, alors que les 17 autres attendent le samedi après-midi pour aller se doucher en ville »⁶. Cette lettre introduit d'emblée un binôme : état sanitaire/hygiène ; les carences de la seconde semblant avoir peu de conséquences sur le premier.

Reprenons donc les attaques sur le niveau déplorable de l'hygiène. Un courrier du 18 mars 1942 s'indigne : « Pour la question literie et hygiène, c'est vraiment honteux. Nous dormons sur des paillasses remplies – tu entends bien – de punaises, de puces et de moustiques, car nous sommes environnés de marais et d'étangs »⁷. Ce type de critique se reproduit souvent, notamment à propos du groupement n° 23. Citons deux exemples. Le premier indique que « la saleté et la vermine restent la marque distinctive des chantiers : plusieurs se plaignent des baraques mal tenues et des odeurs infectes qui en émanent. Il appert, des doléances formulées, qu'une discipline beaucoup plus ferme devrait être appliquée en ce qui concerne la propreté individuelle et les soins sanitaires journaliers. La promiscuité de camarades peu soigneux de leur personne paraît souvent intolérable »⁸. Le second propose une vision plus synthétique : « pour tout confort, la paillasse sur les pavés, des puces, des rats et des courants d'air à volonté »⁹.

Les responsables des chantiers se rendent facilement compte, en envisageant la situation du groupement n° 30, que l'hygiène est bien un « point assez vivement commenté par quelques correspondants » tant « on paraît se soustraire assez facilement aux douches. Le linge de corps ne paraît pas périodiquement changé. Enfin les baraquements ne sont pas proprement entretenus. La boue de cet hiver devient poussière et pénètre partout ; la literie est sale. Tout cela conclut un jeune est peut-être la cause des épidémies naturelles »¹⁰. Les maladies menacent en effet, comme le signale ce courrier daté du 9 avril 1942 : « Avec la vie que nous menons, il n'est pas étonnant qu'il y ait des malades. Ce matin il y a eu 25 malades sur 150. Tous ont, ou des angines, ou des maux de rein, ou des maux

6 *Ibidem.*

7 *Ibidem.*

8 *Ibidem.*

9 *Ibidem.*

10 *Ibidem.*

de ventre, et c'est la culture physique, torse nu qui leur fait ça. Le Groupe 6 et le Groupe 3 ont été consignés car à eux deux ils ont eu 80 cas d'oreillons et 60 cas de rougeole »¹¹.

Au-delà de l'hygiène, c'est souvent l'encadrement médical qui est assimilé à un facteur de risque. Une telle situation est exposée par un courrier de janvier 1942 se rapportant au groupement n° 4 : « à la suite de la piqûre, quelques abcès auraient été provoqués par des aiguilles infectées ou du sérum défectueux »¹². Une interception téléphonique, effectuée le 19 août 1942, signale des retards dans la réponse apportée par le corps médical : « Il semble qu'un peu plus de rapidité ne serait pas superflue lorsque un blessé exige des soins. À 13 heures 30, un jeune du groupe 5 se coupe le doigt et demande un docteur, ce n'est qu'à 18 heures que l'infirmerie fait dire à ce jeune de venir. De plus comme le téléphone ne marche pas entre le groupe 5 et le lieu de travail, le blessé n'est prévenu de la communication de l'infirmerie qu'après la réparation »¹³.

436

La difficulté est de faire la part des choses et de mesurer le crédit que méritent de tels témoignages. Des enquêtes menées en mars 1942 sur des chantiers installés dans les monts de la Madeleine en témoignent : « À propos du décès d'un jeune malade, deux lettres, susceptibles de troubler l'opinion, ont dû être proposées pour saisie. Elles accusent d'impéritie le corps médical alors que la grande majorité des correspondants présentent les faits comme s'étant déroulés de façon normale »¹⁴.

La préoccupation est toutefois telle qu'elle peut prendre les formes d'une grande angoisse, à l'image d'un courrier du 6 août 1942 : « Je ferai mon possible pour n'être pas malade, car dans les chantiers on est mal soigné. Vendredi à Anduze, ils enterraient un jeune qui était mort à Meyrueis faute de connaître la maladie »¹⁵. Il ne s'agit pas d'un témoignage unique car on en rencontre nombre d'autres manifestations comme cette lettre du 17 mars 1942 : « Je suis trop malheureux, petite chérie, j'ai horreur, j'ai peur de moi et quelle maladie aurai-je contractée ? Le typhus, la gale, je ne sais pas. Ici il y en a de nombreux cas de ces maladies très contagieuses, très dangereuses, tu vois, mon amour, maintenant pourquoi on est appelé dans les Chantiers pour nous faire contaminer et attraper toutes ces affreuses maladies »¹⁶. On imagine assez facilement la diffusion de ces peurs à l'ensemble de l'entourage, voire à tout le milieu environnant. C'est d'autant plus étonnant que l'administration des chantiers a véritablement pris la dimension sanitaire à bras le corps.

11 *Ibidem*.

12 Arch. nat., AJ³⁹ 77.

13 *Ibidem*.

14 Arch. nat., AJ³⁹ 76.

15 Arch. nat., AJ³⁹ 77.

16 Arch. nat., AJ³⁹ 76.

Les protagonistes de l'intervention sanitaire sont en effet nombreux. Dès le démarrage des chantiers, la présence de médecins apparaît fondamentale. Une note pour les chefs de groupement, en date du 20 août 1940 c'est-à-dire au moment du lancement de l'institution, prévoit ainsi que : « Deux médecins militaires seront détachés temporairement dans chaque camp pour y assurer le service jusqu'à l'arrivée des médecins civils. Toutefois, en raison des difficultés que peut rencontrer le Service sanitaire au début, alors qu'il ne dispose que d'une partie de ses moyens, la relève prévue n'aura lieu que progressivement ». Très rapidement, le niveau des effectifs médicaux est stabilisé. Un document du 4 septembre 1940 fixe ainsi la répartition de l'ensemble des effectifs : « La création de Quarante Camps de 2 400 hommes chacun, nécessite en effet un effectif de 120 médecins pour les Camps seuls, à raison de 3 médecins par Camp, ce qui est un minimum, pour assurer convenablement les examens d'incorporation, les vaccinations, le service d'infirmerie, la formation des Infirmiers et secouristes, les exposés d'hygiène générale, le contrôle des mesures hygiéniques prescrites ».

Des staffs médicaux se mettent donc en place, avec des contours variés. En novembre 1940, le groupement n° 2 compte deux médecins chef, un « médecin docteur » et un dentiste détachés par la 7^e région militaire ainsi qu'une infirmière major et cinq infirmières¹⁷. Parfois, certains spécialistes manquent en interne comme quand des conventions sont passées avec des dentistes installés à proximité des chantiers.

Cette organisation est renforcée au cours de l'année 1941 par suite d'une décision majeure, qui sépare d'ailleurs les chantiers de l'armée : « À la règle, copiée sur le fonctionnement du Service de Santé Militaire, de l'évacuation des malades sur les hôpitaux..., a été substituée celle du traitement sur place de tous les malades, l'évacuation n'ayant lieu que dans le cas d'intervention chirurgicale. Les raisons motivant cette modification ont été du point de vue matériel, l'isolement des camps et l'impossibilité d'assurer les évacuations d'une façon satisfaisante en raison du manque de carburant, du point de vue moral, l'influence nocive de l'hôpital sur les Jeunes »¹⁸. D'où la décision de créer dans chaque groupement et école des cadres, une infirmerie et deux blocs hospitaliers d'une quarantaine de lits : l'un pour les malades contagieux et l'autre pour ceux qui ne le sont pas.

Dans cette organisation, les infirmières jouent un rôle central. Dans une directive pour leurs équipes datée du 12 septembre 1940, le général La Porte du Theil l'affirme avec force : « Je pense que la présence d'une femme

¹⁷ Arch. nat., AJ³⁹114.

¹⁸ Arch. nat., AJ³⁹ 219.

au service social est infiniment plus efficace que celle du meilleur commis qui restera toujours un fonctionnaire alors que l'homme s'ouvrira facilement et sans respect humain devant celle qui l'écoute, compatit à sa peine, et lui inspire naturellement confiance »¹⁹. Sont ainsi prévues 430 infirmières et assistantes sociales pour le personnel dit sous contrat en 1942 et 1943. Toutefois, seulement 251 sont présentes au premier août 1943²⁰.

Ce dernier chiffre montre bien qu'il s'agit non seulement de disposer de personnel médical en nombre suffisant mais aussi d'en assurer le renouvellement. Au premier juillet 1941, les chantiers devraient compter 376 médecins, pharmaciens, vétérinaires ou dentistes, exerçant les responsabilités de commissaires ou commissaires-adjoints. Or, ils ne sont que 267²¹. Le problème du renouvellement va croissant plus la guerre avance, comme le souligne une réunion des médecins commissaires régionaux des 16, 17 et 18 septembre 1943 : « Le départ d'un certain nombre de médecins du corps civil désignés pour la relève et de nombreuses démissions ont à nouveau créé un déficit assez important dans l'effectif des Médecins, Pharmaciens et Dentistes. Pour y remédier le Commissariat général a demandé que les étudiants astreints au S. T. O. et titulaires d'au moins 12 inscriptions soient affectés dans les Chantiers, ils pourraient être nommés Moniteurs »²².

Des moyens humains mais aussi matériels sont donc nécessaires à la bonne marche des chantiers. Un magasin général sanitaire est par exemple installé à Châtelguyon, la « capitale » des chantiers. Il est géré par un pharmacien commissaire gestionnaire. La première instruction interministérielle du premier août 1940, signée par le ministre de la famille et de la jeunesse et par le secrétaire d'État à la guerre prévoit que chaque groupement est encadré par un chef de groupement et un organe de direction : 4 adjoints, 2 médecins, 2 aumôniers, 5 infirmières, 14 subalternes et des secrétaires. Il reçoit une dotation de base conséquente : 64 chevaux dont 2 de selle ; 8 véhicules automobiles dont une moto et 2 voitures sanitaires ; 31 voitures hippomobiles et 8 bicyclettes. Cette dotation initiale s'accroît avec le temps et des nécessités croissantes car, en 1943, les groupements de la région Alpes-Jura disposent, par exemple, de quelques voitures sanitaires légères, de quelques véhicules sanitaires plus lourds – souvent de marque Renault – alors que l'ensemble de la province dispose d'un ou de deux véhicules radiologiques, en fonction des besoins²³. Il faut y ajouter des moyens de transport plus modestes comme des « brouettes porte-brancards ».

19 Arch. nat., Aj³⁹ 102.

20 Arch. nat., Aj³⁹ 151.

21 Arch. nat., Aj³⁹ 215.

22 Arch. nat., Aj³⁹ 83.

23 Arch. nat., Aj³⁹ 267.

Cela explique des financements élevés consacrés à la question sanitaire. La rubrique « frais de traitement, d'hospitalisation et d'inhumation. Achat de matériel sanitaire et de médicaments » représente ainsi un volet substantiel des différents budgets²⁴. La santé est bien une préoccupation majeure des chantiers, d'autant plus qu'elle embrasse l'ensemble du processus de formation des jeunes.

DES MESURES DE PRÉVENTION

Si, comme nous venons de le voir, le médecin est à la fois thérapeute et éducateur, c'est bien parce que la santé illustre la démarche pédagogique qui constitue le fondement des chantiers. En témoigne une instruction sur l'organisation et l'administration des chantiers de la jeunesse indiquant que « La mission du service de santé est double : d'ordre médical et hygiénique ; d'ordre éducatif et moral... »²⁵. La première dimension est somme toute classique : « dans l'ordre médical, le service de santé a la charge de la sauvegarde et de l'amélioration de la santé des Jeunes... ». Mais la santé est aussi et avant tout formation, ce qui traduit plus d'un siècle de combat autour de l'hygiénisme : « Dans l'ordre éducatif, l'action du service de santé s'exerce par : l'enseignement pratique de l'hygiène individuelle et collective ; l'application des principes médicaux de l'éducation physique et des sports ; des causeries sur les fléaux sociaux, les maladies vénériennes et leur prophylaxie ; des notions d'hygiène sociale ; l'enseignement anti-alcoolique ; l'enseignement du secourisme et des soins de première urgence ».

Fi d'un médecin enfermé dans son cabinet. Cette instruction prévoit que le médecin entretienne des « rapports directs avec les Jeunes, dont il est fréquemment le conseiller et le confident, en liaison avec les chefs et les assistantes sociales ». Le médecin représente ainsi un éducateur au sens fort du mot. Il intervient par la parole ou la plume dans la vie quotidienne des chantiers. Beaucoup des journaux de groupement comprennent ainsi « Le mot du toubib ». Parfois, le ton se fait plus ironique et l'on ironise sur certaines pratiques médicales, dont au premier chef la vaccination. C'est le cas du journal *Lubéron-Durance* du groupement n° 21, daté du 15 septembre 1941, qui publie la chanson suivante :

Un docteur nous soigne et ce digne garçon (bis)
Nous met dans la fesse à grands coups de poinçon (bis)
Contre la typhoïde un litre de poison
Et allez donc !

²⁴ Arch. nat., AJ³⁹ 232.

²⁵ Arch. nat., AJ³⁹ 103.

La prévention des maladies renvoie à une gamme assez large allant du suivi administratif aux décisions de prophylaxie. Tout part de la visite médicale d'aptitude. Chaque jeune fait ensuite l'objet d'un bulletin individuel avec des parties médicales développées. Mais le contrôle de l'hygiène et de la santé génère toute une « paperasserie » particulièrement lourde, voire ubuesque.

Des cahiers de douche sont ainsi mis en place par le groupement 37 au printemps 1942 « pour détecter les jeunes qui cherchent à s'en dispenser ». L'état de quinzaine du groupement 40 en précise la signification en août 1942 : « Tenue à jour d'un cahier de douches par groupe avec pointage à chaque douche ; créer une émulation au rapport du groupe au jeune ayant pris le plus de douches »²⁶. L'émulation va même jusqu'à l'organisation de concours comme dans le centre de la France en avril 1943 : « ...il sera procédé cette année, à l'intérieur de la Province d'Auvergne, à des Concours d'hygiène et de tenue dont le but est d'attirer inlassablement l'attention sur la propreté du corps, la netteté de la tenue, l'entretien des effets, la correction de l'allure »²⁷.

440

L'eau fait l'objet des soins les plus attentifs. Elle détermine souvent le choix de l'installation d'un camp. Sinon, elle est systématiquement traitée. L'état de quinzaine se référant au groupement n° 36, en date du 30 juin 1941, souligne ainsi que « l'eau de tous les camps est obligatoirement javalisée »²⁸. Parallèlement, des mesures sont prises pour les malades porteurs des plus grands risques pour la communauté. Les contagieux sont par exemple enfermés dans des baraques isolées alors que des communes sont consignées pour raisons médicales.

LA SANTÉ DANS LES CHANTIERS

Mus par leur obsession tatillonne de contrôle, les chefs des chantiers essaient de dresser des bilans conjoints de l'hygiène et de la santé. C'est l'un des objets des « états de quinzaine » dressés pour les différents groupements. En mars 1942, certains jeunes du groupement n° 37, pris au hasard, subissent une inspection d'hygiène, qui énumère plusieurs éléments : « état des mains ; état du cou ; état des pieds... »²⁹. On les interroge sur la date de changement : de leur chemise ; du caleçon ; du sac de couchage ; de leur paille ; du polochon ; de la paille de couchage... On leur demande aussi la date de la dernière douche avant d'aller examiner les « feuillées ». En découle un verdict brutal : « 50 % des jeunes inspectés ont les pieds sales ».

26 Arch. nat., AJ³⁹ 124.

27 Arch. nat., AJ³⁹ 86.

28 Arch. nat., AJ³⁹ 123.

29 *Ibidem*.

Mêmes contrôles, mêmes constats amers pour d'autres groupements. L'état de quinzaine du groupement n° 8, établi au tout début des chantiers à savoir le 31 août 1940, se conclut par un retentissant : « C'est grave » car l'« état sanitaire des jeunes » est « déplorable »³⁰. Plusieurs causes à cette situation : « L'épidémie de dysenterie sévit toujours. L'absence totale de savon se fait cruellement sentir ». Les visites d'incorporation ou les vaccinations n'ont pas débuté. Elles devraient commencer vers le 10 septembre : « Par moitié de groupe au PC (Le Châtelard). J'ai demandé le camion radio pour la radioscopie systématique ».

Fait plus grave, les dirigeants des chantiers semblent en partie partager les impressions négatives largement véhiculées par les missives interceptées. Le rapport réalisé le premier janvier 1941 à propos du groupement n° 11 en témoigne : « ...l'infirmerie est le refuge habituel des paresseux et des éléments médiocres. Elle est le centre d'où rayonnent les mots d'ordre des propagandistes, des chansons ordurières ou mauvaises à tous égards... Il faut que les médecins apprennent à prendre des responsabilités »³¹. Parallèlement, les campagnes de prévention sont fustigées. C'est en tout le cas le sens de l'état de quinzaine rédigé pour le groupement 19 au printemps 1942 : « Programme d'hygiène prévu... Malgré toutes les notes, tous les contrôles, des jeunes échappent au coiffeur aussi bien par négligence que volontairement »³². Des rapports qui sur ce même sujet n'hésitent pas à manier l'ironie : « Le meilleur moyen d'avoir les cheveux propres est de les porter courts »³³. Au-delà des impressions distillées, il s'agit surtout d'aboutir à une évaluation chiffrée.

Un rapport du Commissariat général, en date du 20 février 1941, propose un bilan sanitaire portant sur les six premiers mois d'existence des chantiers³⁴. La morbidité générale est évaluée à 1,3 pour 1 000 jeunes et par jour alors que la mortalité est de 0,7 ‰. Ces chiffres sont rapportés à la situation de l'armée en 1936, ce qui permet aux responsables de manifester avec éclat leur succès : la morbidité est « moitié moindre » dans les chantiers tandis que la mortalité était de « plus du double » dans l'armée. Les responsables relèvent 48 décès, dont les quatre cinquièmes consécutifs à des maladies : 6 méningites ; 5 fièvres typhoïdes ; 5 tuberculoses pulmonaires... On compte 12 morts violentes dont 6 « gros accidents » et un seul suicide. Où le succès des chantiers est encore plus manifeste, c'est sans conteste pour les maladies sexuellement transmissibles. Avec orgueil, il est ainsi souligné, toujours en fonction de l'étalon représenté par l'armée en 1936, que dans les chantiers, la blennorragie est 10 fois moindre,

30 Arch. nat., AJ³⁹ 115.

31 Arch. nat., AJ³⁹ 116.

32 Arch. nat., AJ³⁹ 118.

33 État de quinzaine du groupement n° 28, février 1942 : Arch. nat., AJ³⁹ 121.

34 Arch. nat., AJ³⁹ 101.

la syphilis 9 fois, le chancre mou 10 fois... Une autre mesure de la réussite en termes de santé est la mesure scrupuleuse du poids des jeunes et surtout de son évolution lors du passage par les chantiers. Pendant les six mois considérés, le poids de 72 % des jeunes a ainsi augmenté, 18 % d'entre eux sont restés stationnaires alors que seulement 10 % ont maigri.

DES INNOVATIONS HYGIÉNISTES ?

Les chantiers n'intègrent en rien une dimension scientifique susceptible d'apporter des résultats originaux. Institution éminemment ancrée dans le réel, leur intention est plutôt d'avancer de manière pragmatique sur le rapport entre de jeunes hommes et le milieu environnant.

442

Cela explique un certain nombre d'études, notamment sur la diffusion des maladies contagieuses. Un rapport s'intéresse ainsi à l'épidémie de paludisme sévissant dans la région méditerranéenne en 1942. Il met en évidence qu'un tel fléau ne touche qu'un « secteur assez limité... à l'ouest du Petit Rhône »³⁵. Les conséquences en sont immédiates puisque, entre le 5 et 16 septembre de la même année, « 27 Jeunes des Groupements de Provence détachés aux vendanges furent évacués... ». Toujours en 1942, c'est l'organisation des visites d'incorporation qui fait l'objet d'annotations du corps médical. Le compte rendu d'une mission effectuée au groupement n° 14 par le docteur Bouana le 11 juillet précise ainsi que « ... le secret médical n'est pas suffisamment observé. Si cela avait été possible, il aurait été plus indiqué de réserver une baraque, ou une partie de baraque cloisonnée uniquement au service médical de dépistage »³⁶.

Le projet le plus abouti renvoie toutefois au recours à la Fondation française pour l'étude des problèmes humains³⁷. Le deuxième Cahier de la Fondation, en date d'octobre 1944, est en ce sens très intéressant : « Au début de l'année 1943, des contacts se sont établis entre la Fondation et les Chantiers de Jeunesse. Plusieurs conférences ont été faites par des membres de la Fondation aux chefs de groupements, aux aumôniers, etc. À la demande du Commissaire général, une enquête a été entreprise par un membre de l'équipe « Travail », au mois de mars 1943 et a duré trois semaines. Elle avait pour but de rechercher les causes de la baisse de rendement généralement observée »³⁸. Les conclusions de cette enquête ont été publiées dans le Bulletin périodique officiel des chantiers en juin

35 Arch. nat., AJ³⁹ 132.

36 Arch. nat., AJ³⁹ 137.

37 Je remercie très vivement Alain Drouard d'avoir bien voulu me communiquer de telles informations.

38 *Cahiers de la Fondation pour l'étude des problèmes humains*, Paris, octobre 1944, p. 59-60.

1943. Elle montrait que la baisse invoquée était imputable à une « organisation défectueuse du travail ».

Au-delà du problème ponctuel, la conclusion est bien que « les Chantiers pouvaient être un terrain d'étude et d'expérimentation très utile » : « l'intérêt de tels essais résidait surtout dans le fait que ceux-ci pouvaient être généralisés à une grande masse d'individus et exécutés partout suivant les mêmes normes. Toutes répétitions, variantes, etc. auraient pu être envisagées ». Parallèlement, des « tests caractériels » sont construits par les équipes de psychologie sociale : « 240 questions auxquelles les sujets ont à répondre par oui ou par non, au cours de cinq séances ». Il s'agissait cette fois de réaliser un inventaire « des aptitudes psycho-sociales des jeunes gens ». Dernier exemple de liens entre la Fondation et les chantiers : l'« application de méthodes d'examen morphopsychologique à l'école des cadres de Theix »³⁹.

Pourtant, toutes ces tentatives sont sans issue car « les circonstances... sont venues bouleverser le fonctionnement des chantiers » et elles « n'ont pas permis de réaliser ces expériences ».

Cette dernière phrase résume la chute des chantiers. Elle témoigne surtout de la dimension inachevée d'une telle initiative. Si les chantiers portaient probablement en germe une réflexion sur les meilleures méthodes pour renforcer le bien-être et l'hygiène collectifs, leur basculement progressif au service des intérêts de l'Occupant lors de l'été 1943 va définitivement annihiler les dimensions novatrices d'une institution destinée à sombrer avec la fin de la Seconde Guerre mondiale.

³⁹ *Cahiers...*, *op. cit.*, p.61.

TABLE DES MATIÈRES

Pour Jean-Pierre Bardet	
Pierre Chaunu	7
Jean-Pierre Bardet et l'administration de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche	
Christian Philip	11
Notre collègue et ami : Jean-Pierre Bardet	
Jean-Pierre Poussou	13
Jean-Pierre Bardet, directeur de thèse	
Fabrice Boudjaaba & Marion Trevisi	19
Les enquêtes de Démographie historique de Jean-Pierre Bardet	
Cyril Grange & Jacques Renard	23
Curriculum vitae.....	29
Bibliographie succincte.....	31

PREMIÈRE PARTIE

DÉMOGRAPHIE ET DÉMOGRAPHIE HISTORIQUE

Trop de stratégie ? Transmission, démographie et migration dans la Normandie rurale du début du XIX ^e siècle (Bayeux, Domfront, Douvres, Livarot)	
Gérard Béaur	37
Les jumeaux : étude historique et démographique à partir d'un exemple régional (XVII ^e -XIX ^e siècles)	
Alain Bideau, Guy Brunet	55
Johann Peter Süssmilch et la naissance de la démographie en Prusse	
Dominique Bourel	67
Le nouvel avenir d'un ancien : le graphique triangulaire	
Philippe Cibois	73
Une crise démographique en Algérie au XIX ^e siècle	
Pierre Darmon	83
Matrones, chirurgiens et sages-femmes en lyonnais aux XVII ^e et XVIII ^e siècles	
Jean-Pierre Gutton	105

	Fécondité et mortalité des Indiens de Californie Steve Hackel.....	121
	La Famille en Pologne aux XVI ^e -XVIII ^e siècles. Essai de caractérisation des structures démographiques et sociales Césary Kuklo.....	137
	Morphologie des migrations au XX ^e siècle Hervé Le Bras	159
	Introduction à la Démographie Historique maltaise. Une vue générale des sources et des documents conservés dans les archives Simon Merciecca.....	183
	La minorité catholique dans la Rome protestante. Contribution à l'histoire démographique de Genève dans la première moitié du XIX ^e siècle Michel Oris & Olivier Perroux.....	201
1072	Impact de la mortalité sur la structure familiale. Exemple du sud de l'allier au XIX ^e siècle Daniel Paul.....	227
	La mesure de la mobilité géographique Jacques Renard	241
	La reconstitution des familles en Amérique latine David Robichaux.....	259
	Les délais de baptême dans une paroisse de l'Uzège au XVIII ^e siècle Marc Venard.....	279

DEUXIÈME PARTIE
FAMILLES, ENFANTS ET SOCIÉTÉ

	Les enfants de Port-Royal : le destin des enfants nés et abandonnés à la Maternité de Paris dans la première moitié du XIX ^e siècle Scarlett Beauvalet-Boutouyrie.....	291
	Une famille comme les autres ? Louis XIV et les siens Lucien Bély.....	309
	Les premiers enfants sauvages Yves-Marie Bercé.....	325
	La prénomination en Russie au XVIII ^e siècle Alain Blum, Irina Troitskaia & Alexandre Avdeev.....	337

Familles monoparentales et recomposées : veuvage et remariage au Creusot (1836-1866) Patrice Bourdelais & Michel Demonet	359
Une famille de maîtres de forges catholiques de la région lyonnaise : les Prénat (XIX ^e -XX ^e siècle) Serge Chassagne	369
La vie familiale des premiers industriels britanniques François Crouzet	385
Les filles uniques héritières Gérard Delille	405
Familles nombreuses et engagement religieux (XVII ^e -XVIII ^e siècles) Dominique Dinot	421
Hygiène, santé, mortalité dans les chantiers de jeunesse de la Seconde guerre mondiale Olivier Faron	433
Comment, en Europe, transmettre les biens de famille aux enfants ? Antoinette Fauve-Chamoux	445
1938. L'inceste et la guerre. Mariage entre alliés dans la ligne directe Jean-Marie Gouesse	457
La mobilisation symbolique de la parenté à travers le témoignage au mariage civil : Samois-sur-Seine (Seine-et-Marne) au XIX ^e siècle Vincent Gourdon	469
La photo de l'éclipse de 1912 – Itinéraires croisés de trois familles de la bourgeoisie juive parisienne : les Hadamard, les Bruhl et les Zadoc-Kahn Cyril Grange	497
L'hérédité dans les familles parlementaires comtoises, XVI ^e -XVII ^e siècles, et les baux à <i>custodi nos</i> , XVIII ^e siècle Maurice Gresset	543
L'école de l'Hôpital des Enfants malades sous la Monarchie de Juillet Muriel Jeorger	555
Écritures privées et démographie chez les marchands et notaires de Florence et Bologne, XV ^e siècle Christiane Klapisch-Zuber	569
Les enfants dévorés par les loups dans la France moderne (1590-1820) Jean-Marc Moriceau	585

« Tous parents ou presque », endogamie, parenté et alliances dans un village alpin : Sarreyer Alfred Perrenoud.....	595
L'histoire méconnue d'un couple royal Louis XVI et Marie-Antoinette Jean-Pierre Poussou.....	617
Familles et systèmes de parenté à Salvador de Bahia au XIX ^e siècle Katia de Queiros Mattoso.....	639
L'assistance aux enfants à Paris, XVI ^e -XVIII ^e siècles Isabelle Robin-Romero	651
Marion Trevisi	651
Le journal d'un père pendant la première guerre mondiale Catherine Rollet.....	683
« Père et mère honoreras » : quelques commentaires catholiques du quatrième commandement au XVI ^e siècle Alain Tallon.....	699
Ego-documents et réseaux familiaux : l'exemple de la famille Ricard sous le règne de Louis XV Agnès Walch.....	713

TROISIÈME PARTIE

COMPORTEMENTS

Deux regards catholiques sur les premières guerres de religion à Rouen Philip Benedict.....	729
Apprendre au large et entre soi : la formation des négociants rouennais autour de 1600 Jacques Bottin	741
La fieffe normande : cycle de vie et usages d'une spécificité du droit coutumier de la propriété à la fin de l'Ancien Régime Fabrice Boudjaaba.....	757
La question du millénarisme et « l'esprit du capitalisme » Denis Crouzet.....	777
La parole au villageois les apports imprévus d'un manuscrit Anne Fillon.....	807
Le philanthrope, la Vendée et la Révolution : Jean-Gabriel Gallot (1744-1794) Alain Gérard.....	815

Les sépultures des Valois et des Bourbons Pierre Gouhier	841
La création du premier hebdomadaire – 1605 Jean-Pierre Kintz	857
Éducation de prince sous Louis XIV le Grand dauphin François Lebrun	871
L'Espagne, les Espagnols et la Bretagne au XVI ^e siècle Jean-Paul Le Flem	879
Le servage, talon d'Achille de l'autocratie russe ? Un sujet à controverse dans les années 1740 à 1760 Francine-Dominique Liechtenhan	885
Parenté et mentalités d'après les sources criminelles Michel Nassiet	905
Une chasse aux faux-sorciers à la fin du règne de Louis XIV Claude Quétel	927
L'identité bourgeoise en milieu urbain à travers les demandes d'exemptions de la garde à Amiens au XVIII ^e siècle François-Joseph Ruggiu	985
La famille, la retraite et la magistrature française post-révolutionnaire David G. Troyansky	1011
La naissance de la « rude coutume » du bonnet vert à la fin du XVI ^e siècle Denise Turrel	1023
Le marché des exploitations agricoles ou la mécanique socio-démographique à la campagne aux XVI ^e et XVII ^e siècles : le cas polonais Andrzej Wyczanski	1037
La valeur du travail sous l'Ancien Régime. Coutumes et pratique Anne Zink	1043
Un audit rétrospectif : l'analyse du budget des galères de France entre 1669 et 1716 André Zysberg	1063
Table des matières	1071

